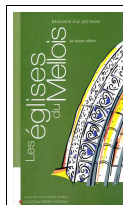


# Chef-Boutonne

(Deux-Sèvres)

## L'église Notre-Dame



Extrait du livre de Jacques Lefebvre,  
*Les églises du Mellois*,  
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2008, p. 61.

© PARVIS - 2019  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)

### La chapelle du château

Il semblerait que très anciennement, il existait dans le bourg de Chef-Boutonne une église paroissiale dont il ne reste aucune trace aujourd'hui. Elle était dédiée à saint Barnabé. Après la destruction de cette église, le service religieux fut transféré dans la chapelle du château.

Cette chapelle, elle aussi détruite et dont le style architectural nous est inconnu nous paraît, en raison des tombes qui lui servaient de pavé, remonter à une grande ancienneté. La seule pierre tombale qui ait été épargnée lors de sa démolition en 1825 est aujourd'hui encadrée dans le mur de la sacristie de l'église actuelle, elle porte gravée au trait la représentation et l'épithète d'un « PETRUS CONSTANTINI MILES » décédé le dimanche avant la Pentecôte en 1211 (MH.1902). Cette ancienne chapelle daterait donc au plus tard du début du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le plan du château de Chef-Boutonne relevé en 1720 environ indique clairement la situation de cette chapelle qui se trouvait dans son enceinte, le long du rempart côté ouest (rue René Coynault). Une porte était ouverte pour donner accès aux fidèles, sans avoir à passer dans les bâtiments du château.

Après la Révolution, le château déjà complètement en ruine fut rasé ; mais la chapelle fut conservée et rendue au culte. Au moment du Concordat de 1801, qui remaniait les circonscriptions des paroisses, Chef-Boutonne eut alors dans sa circonscription paroissiale la majorité du bourg qui auparavant dépendait de Javarzay. Malgré l'exiguïté de cet édifice (13,20 m par 4,80 m environ), cet état persista jusqu'en 1824.

A cette époque et sur la proposition de Gilbert de Deffand, alors maire, le Conseil Municipal dans ses séances des 14 mai 1824, 15 mai et 24 août 1825, décida la construction d'une église mieux appropriée à la dimension de la population et vota les fonds nécessaires à sa construction.

### Une église du XIX<sup>e</sup> siècle

Segrétain, architecte auquel on s'adressa, sortait tout juste de l'École des Beaux-Arts et tout imbu des leçons des maîtres d'alors, il fit un plan, ou plutôt le plan était tout fait, car on le retrouve avec de légères modifications de dimensions, à Paris dans la Madeleine, l'Odéon, la Bourse etc.... Églises, théâtres, monuments civils, religieux ou profanes, tout s'édifiait sur le même modèle. On ne connaissait alors que les Grecs et les Romains. Le Moyen Âge et sa magnifique architecture n'étaient pas assez en faveur pour bâtir une église sur ses plans.

La construction de l'église se termina en 1830, mais l'église était complètement vide et ce fut avec des dons particuliers que peu à peu les meubles et les ornements furent achetés et installés et ce n'est qu'en 1834 qu'elle eut une simple bénédiction sacerdotale.

La coupole et les motifs du fond de l'église ont été réalisés par Gibaud, peintre connu à cette époque à Poitiers. Un vaste espace plat facilite aujourd'hui la liturgie dans l'esprit du concile Vatican II.



Épithète de Pierre Constantin,  
d'après Arthur Bouneault.

## Mobilier

Une table de communion en pierre sculptée fermait le chœur, cet ouvrage avait été réalisé par l'atelier Bordes, sur les dessins de Boutaud. Elle est maintenant disparue.

On peut remarquer aujourd'hui un confessionnal en bois du XIX<sup>e</sup> siècle dont la gerbe sur la porte rappelle le style mellois.

Au-dessus de la grande porte d'entrée, en prenant quelque recul, on peut voir une toile représentant une Assomption de la Vierge dans le style de Poussin.

Ce qui reste des vitraux, six saints en pied dans trois baies, est l'œuvre de J.P. Dagrant de Bordeaux, sans doute vers 1900. Parmi les nombreuses statues de plâtre, celle de sainte Radegonde, sur l'autel de la Vierge, est signée des niortais Vidiani et Belloc. Ce même autel présente un relief sur un thème rare : le Miracle du cierge brûlant dans les mains de Bernadette à Lourdes le 7 avril 1858.

Enfin, ignoré de beaucoup, un meuble peu visible existe dans l'église de Chef-Boutonne. Il s'agit d'une cloche qui date de 1613. Elle porte sur son pourtour l'inscription suivante « *JE SUIS A MONSEIGNEUR DE BIRON POUR SERVIR D ORLOGE A CHEFBOUTONNE* ». Biron était baron de Chef-Boutonne (MH.1912). La deuxième cloche « *Marie Joseph Lydie* » a été refondue par Louis Bollée, fondeur à Orléans et bénie entre 1933 et 1948 par Monseigneur Mesguen, évêque de Poitiers.

\*